

psychique du prisonnier de guerre provient des facteurs plus haut énumérés, ses désordres psychiques revêtent la forme de psychoses, telles que l'ennui, les phobies, les complexes de sexe, etc..., qui se tissent autour des premiers. Le caractère affectif à ces complexes est l'ennui. Toutefois tous ces changements relatifs aux conditions extérieures n'occasionnent aucune altération profonde de la conscience du prisonnier de guerre. Si nous étudions sa vraie vie psychique, nous voyons qu'il agit sous l'influence de deux pôles opposés: l'automatisme et la liberté. Au milieu, l'action est continuée. Vivant comme il le fait dans certaines conditions extérieures, le prisonnier de guerre subit certaines altérations psychiques, mais celles-ci ne transforment point son moi ni n'altèrent sa liberté. Ainsi l'auteur, se basant sur une expérience spéciale relative au prisonnier de guerre, aboutit à cette conclusion que les conditions sociales ne déterminent pas la vie psychique et qu'aucun changement essentiel ne s'y produit avec les variations de ces conditions, conclusion qui est, en tous points, opposée aux vues traditionnelles soutenues jusqu'ici par les sociologues français.

JEAN PHILLIPE ROBERT, *Deux Humanités (Orient et Occident)*,
Firmin-Didot, Paris, 1947, p. 157.

Ce livre est la dernière oeuvre publiée, après la guerre par l'école de science sociale fondée par Le Play. Etant donné que la revue, organe de l'école en question, avait paru sans interruption depuis un siècle et n'ayant cessé de paraître durant les hostilités n'avait commencé à réapparaître que tout récemment, ce petit livre de Jean Philippe Robert peut être considéré comme le signe de la rentrée en activité de cette école.

Dans sa préface, l'auteur nous annonce que le "Sociological Institute" de Londres vient de donner à son office central le nom de "*Le Play House*" et de proclamer ainsi son affiliation à cette école, et que, d'autre part, une partie des oeuvres de Le Play a été traduite en Amérique, lors de ces dernières années. En outre, Jean Philippe Robert se plaint de ce que la jeune génération, par suite de l'abstractionnisme exagéré qui prévaut en France, ait commencé à perdre le contact scientifique avec la réalité sociale. Le second

obstacle qui se dresse devant ceux qui doivent se livrer à des enquêtes sociales est constitué par le fait que les ouvrages méthodologiques sont épuisés et n'ont pas pu être réimprimés. L'auteur ajoute que ce petit livre a été rédigé en vue de remédier à cette lacune et de répondre à ce besoin. En dépit de cette assertion, le livre en question n'ajoute pas grande chose aux listes d'enquêtes et à leurs applications, qui sont bien connues depuis l'époque de H. de Tourville et de Demolins.

Toutefois l'historique de l'école de science sociale y est bien tracé: Dans cet exposé on trouve un excellent schéma de l'école de la science sociale et des travaux sociologiques accomplis durant un siècle, ainsi qu'un compte rendu de la façon dont les nouvelles oeuvres complètent les précédentes. D'autre part, l'auteur, après avoir mis en évidence l'état actuel de cette école, remarque que les recherches de sociologie expérimentale sont plus fécondes dans les autres pays qu'en France et ajoute que, dans plusieurs parties du monde, la sociologie gagne du terrain et fonde des Instituts. D'ailleurs Sorokin, Zimmerman et Galpin mentionnent dans leurs oeuvres ce progrès de la sociologie. Zimmerman se déclare même en faveur de cette méthode et Dr. Brampton, dans son livre intitulé "La Famille et la Société", s'est déjà servi de cette méthode par ses recherches. Quant aux autres sociologues américains, ceux-ci ne laissent point, quoiqu'en y apportant certaines réserves et rectifications, d'adopter cette méthode. Celle-ci a déjà suscité de l'intérêt en Angleterre, au Canada, au Brésil, en Turquie et au Portugal, et a gagné des partisans dans ces diverses contrées. La sociologie expérimentale, sous des formes tant soit peu différentes, est également en voie de développement en Belgique, en Suisse, en Pologne et en Roumanie. L'auteur termine son oeuvre en souhaitant de voir renaître en France cette méthode sociologique qui, hors de France, a trouvé un si favorable terrain de développement.

JULES MONNEROT, *Les faits sociaux ne sont pas des choses*,
Gallimard, Paris 1946, p. 237.

Dans le livre qu'il a publié sous ce titre, J. Monnerot commence par recueillir les objections qui, à partir de l'époque de Ch. Andler,